

pour se soustraire à cet ordre de choses. Dans leur impuissance, ils nourrissaient chaque jour, à l'occasion de nouveaux griefs, leur haine contre l'opresseur.

Lors de la réforme, la persécution, dirigée contre l'Irlande, prit un caractère encore plus odieux qu'auparavant : on chercha par tous les moyens possibles à la courber entièrement sous le joug et la réduire à une impuissance absolue. Cromwell surtout fut impitoyable dans les représailles qu'il exerça contre elle. Depuis lors, elle est toujours allée s'appauvrissant de plus en plus, car on l'a toujours tenue systématiquement dans l'ignorance et mise hors d'état d'acquiescer des richesses. On conçoit qu'un pareil système de tyrannie, de la part de l'Angleterre, devait produire une grande exaspération chez les malheureux irlandais, et donner lieu à de fréquentes tentatives d'insurrection. On ne peut cependant qu'admirer leur patience, en général, et leur résignation ; elles auraient même dû toucher le cœur des oppresseurs.

Il n'en fut pas ainsi : le même joug continua de peser sur l'Irlande. Alors les plus bouillants, les plus impatientes et ceux qui avaient eu à souffrir plus directement de l'injustice de l'Angleterre s'unirent ensemble dans le but de se venger de leurs tyrans. Vers 1760, une société dite des *Enfants blancs* (*White boys*) se forma. Elle se composait de journaliers sans pain, d'ouvriers sans travail que les fabricants renvoyaient à dessein des manufactures, et aussi de petits fermiers que les grands propriétaires anglais, obéissant au même esprit de persécution, congédiaient arbitrairement. Les *enfants blancs* tenaient des assemblées la nuit, et dans ces assemblées ils décidaient la mort de tel propriétaire, de tel agent ou de tel magistrat dont on avait à se plaindre. Lorsque de sanglantes exécutions avaient été accomplies, les *enfants blancs* se dispersaient, et il n'était guère possible de trouver les traces des coupables, tant le secret était bien gardé. Les populations sympathisaient jusqu'à un certain point avec les *White boys*, et d'ailleurs aucun Irlandais n'eut osé les dénoncer en justice, car il aurait été exposé à de terribles vengeances.

Aux *White boys* succédèrent les *Cœurs de chêne* (*Hearts of oak*). Ils se donnèrent pour mission de venger les paysans irlandais des surcroûts de corvée que leur imposaient les agents du gouvernement anglais. Tout agent, dont on avait à se plaindre, était impitoyablement massacré, de sorte que les fonctionnaires publics étaient constamment sous l'empire d'une profonde terreur. On rechercha les *Cœurs de chêne* ; on en exécuta plusieurs ; mais immédiatement parurent les *Volontaires Irlandais* (*Irish volunteers*), qui profitèrent des embarras que causait à l'Angleterre la guerre d'Amérique, l'insurrection de ses colonies, pour obtenir que justice fut rendue à l'Irlande et qu'on réduisit quelques-uns de ses griefs. Ils devinrent bientôt fort nombreux ; au bout de deux ans, on en comptait quarante mille. Ils adressèrent des pétitions au gouvernement et accompagnèrent leurs demandes de démonstrations militaires. Tout le pays alors les appuyait, car, à cette époque, les protestants d'Irlande faisaient cause commune avec les catholiques pour demander d'importantes réformes politiques. Prise entre deux feux, l'Angleterre comprit que, pour ne pas tout perdre, il fallait céder quelque chose et prêter l'oreille aux plaintes qui lui venaient de toutes parts. Le résultat de cette dernière agitation de la part des Irlandais fut donc l'amélioration du sort de leur malheureuse patrie : les lois pénales furent réformées, et le parlement irlandais fut déclaré libre en 1782.

Quant à ces lois pénales, les Irlandais demandaient qu'elles fussent réformées parce qu'elles rappelaient toutes les rigueurs de la conquête et de la persécution. Ils avaient aussi demandé la réforme des abus introduits dans la loi électorale, mais ils ne l'obtinrent pas. Toutefois ils auraient vécu satisfaits de ce

qu'on leur avait accordé, si l'on ne se fut pas ingénié à les tyranniser sur d'autres points.

L'engrais humain utilisé immédiatement, sans frais ni perte aucune de principes utiles, surtout sans infection ni mauvaise odeur

I

Il y a longtemps que nous voulons parler d'un nouveau système de vidange prévenant la fermentation et les gaz insalubres, que nous avons vu fonctionner, à la grande satisfaction de tout le monde, à l'Exposition universelle de Paris l'année dernière. Nous attendions de nouveaux renseignements. L'auteur, M. P. N. Goux, de Paris, vient de les donner au public dans une brochure de 16 pages in 8vo.

Plusieurs systèmes étaient en présence se disputant la palme. La lutte était vive entre les exposants. Mais c'est la fosse mobile qui a été regardée comme le seul récipient salubre, commode et économique, parce qu'elle laisse le sous-sol net et l'air pur, et qu'elle s'enlève sans bruit et sans odeur.

Celle qui nous a paru réunir dans la plus forte mesure toutes les conditions de salubrité et d'économie, est de M. P. N. Goux, propriétaire-agriculteur. Son système a été seul appliqué au Champ-de-Mars pendant la durée des travaux de l'Exposition ; il a seul fonctionné à Billancourt, et au Champ-de-Mars, place Rapp. A Billancourt, les récipients étaient vidés sous les yeux des visiteurs, qui ont pu constater que la préparation de cet engrais n'a rien de répugnant. L'odeur et l'aspect rappellent le fumier d'étable. Une fois nous avons assisté à la vidange. Nous pouvons certifier qu'il n'y avait pas la moindre odeur.

Comme c'est principalement au point de vue de l'agriculture que la *Gazette des Campagnes* s'occupe de cette question qui touche de si près à la fertilité du sol, nous croyons bien faire, avant d'écrire ce procédé, de dire d'abord quelque chose de la valeur agricole de l'engrais humain. Il faut que nos lecteurs nous le pardonnent ; ils n'en seront nullement incommodés. Laissons la parole à M. Goux lui-même qui a si bien étudié la question. Dans sa brochure p. 8, on lit ce qui suit :

« L'analyse chimique de l'engrais humain est connue ; la science, comme la pratique agricole, en ont confirmé la valeur ; nous n'avons donc à parler ici que de son mode d'action sur les végétaux, quand il est recueilli par notre procédé.

« Tout engrais est destiné à alimenter les plantes et à développer leur croissance ; mais il est indispensable que la nourriture dont elles ont besoin leur soit donnée dans un état immédiatement assimilable, c'est-à-dire sous la forme de gaz et de liquides, car si dans la nature chaque espèce d'êtres comporte un mode d'alimentation en rapport avec sa conformation, la structure des plantes démontre que leur nourriture doit être à l'état fluide ; leurs bouches principales sont placées à l'extrémité de leurs racines, de leurs fibrilles, de leurs spongioles.

« De tous les agents que la nature a chargés de préparer l'alimentation des végétaux, le corps humain et celui des animaux, — mais le corps humain surtout, — est le laboratoire par excellence, propre à fabriquer des engrais indispensables, riches, qui, recueillis par notre procédé, deviennent complets.

« Notre rôle doit se borner à les recueillir de manière à n'en rien distraire, à suivre en cela le procédé si connu pour la préparation du fumier de ferme qui consiste à recevoir et à conserver les déjections des animaux domestiques sur des absorbants ou litières, sans en rien retrancher. Cette méthode est si évidemment la meilleure, que l'on voit les cultivateurs